

Catherine si fière, si haute, inaccessible à ces souffrances bizarres, à ces jalousies vagues, que lui-même, depuis longtemps, éprouvait, dont il avait besoin de se justifier, et brusquement il changeait de sujet :

— Vous avez dû me blâmer souvent, Catherine. Je tiendrais pourtant à conserver votre estime, dans cette dernière circonstance surtout. Ne refusez pas mes explications : elles me soulagent. L'aide que vous m'avez donnée... — il fit un effort, — que j'accepte de vous, ne sert pas à couvrir des folies inavouables. Mes pertes sont de celles que tout honnête homme peut déclarer. Je me suis ruiné de la façon la plus ordinaire, en cherchant à m'enrichir. Je voulais être aussi riche, plus riche que vous...

— Et que vous importait ?..

Il ne le dit pas, n'en sachant rien. constatant le fait sans l'analyser. Soudain, le fil de ses idées venait de lui échapper encore, et tandis qu'il se taisait, sa mémoire sautait d'un incident à un autre, sans transition apparente.

Non seulement dans sa ruine, mais dans tout le reste, Catherine avait été pour quelque chose : dans toutes ses peines, dans toutes ses erreurs, dans toutes ces fautes, occupant malgré lui sa pensée rebelle. Il avait pu la dédaigner, la trahir, presque la détester ; jamais il n'avait pu l'oublier : elle était là, toujours en lui, même aux heures les plus folles, quand il cherchait à se venger d'elle, même aux heures les plus poignantes, jusqu'après de son ami mourant, de son ami mort, entre lui et sa douleur, pour ainsi dire entre lui et son âme.

— Catherine...

Elle s'était rassise, un peu penchée, le visage en raccourci, à peine visible, présentant le sommet de sa tête

qui semblait plus petite, plus enfantine qu'à l'ordinaire, avec ses cheveux déroulés, tordus, formant une de ces longues tresses comme en portent les toutes jeunes filles, comme en portait Catherine elle-même à seize ou dix-sept ans, et Roland se figurait la revoir à cet âge où il avait commencé à l'aimer, où, n'aimant encore personne, elle aussi aurait peut-être fini par l'aimer, s'il eût persévéré.

— Quoi donc, Roland ?

Non, il était trop tard. Elle venait de faire un mouvement, de s'adosser d'un air las au coussin, et il ne voyait plus sa longue torsade, d'un blond si doux, piqué de petites paillettes lumineuses, comme de la cendre d'or. Ce qui fascinait maintenant ses yeux, c'était cette robe blanche, avec ses plis flottants, sa longue traîne qui le faisait songer à une autre robe blanche, une robe de mariée, parure inutile, vain simulacre que Catherine avait voulu revêtir un jour... Était-ce simplement pour le narguer ?

Pourquoi ?... oui, pourquoi ?... Et la même incertitude le harcelait encore, un espoir, une négation, le flot du doute, affluant et refluxant, l'inondant tour à tour de lueurs et de ténèbres, de feu et de glace.

Il ne pouvait plus tenir à ce supplice ; malgré lui, les questions venaient, pressées, impétueuses :

— Votre existence auprès de moi a été un martyre. Je ne vous ai apporté que des tristesses, des soucis, des humiliations, et vous saviez d'avance qu'il en serait ainsi ! Volontairement, vous avez choisi ce lot. Par quel motifs ? Quelle compensation espérez-vous ? Pas même une vengeance, car vous n'avez pas cherché à vous venger de moi, vous ne m'avez jamais rendu, pour le mal que je vous ai fait, que